Pour une anthropologie des missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens (XIX^e-XXI^e siècles)

Towards an Anthropology of Female Catholic Missions in Indigenous Canadian Worlds (19th-21st Centuries)

Marion Robinaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/4883>

DOI : 10.4000/eccs.4883

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 161-181

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Marion Robinaud, « Pour une anthropologie des missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens (XIX^e-XXI^e siècles) », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 90 | 2021, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 04 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/4883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.4883>

Pour une anthropologie des missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens (XIX^e-XXI^e siècles)¹

Marion ROBINAUD, École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Les missions catholiques féminines dans les territoires autochtones canadiens, dans leurs dimensions contemporaines, sont laissées à la marge par les travaux universitaires. Cette contribution est un plaidoyer pour l'intensification et le renouvellement de ce champ de recherche dont il ne faut pas sous-estimer l'ampleur. Entre la situation d'urgence face à une histoire et une réalité qui tend à disparaître, et dont il faut conserver les traces, et la reconnaissance d'une histoire coloniale et assimilatrice, le propos s'articule autour des difficultés et des enjeux inhérents à ces recherches et propose des pistes de réflexion pour sortir du piège colonial.

Catholic women's missions in Native Canadian territories, in their contemporary dimensions, are on the sidelines of academic work. This contribution is a plea for the intensification and renewal of this field of research, the scope of which should not be underestimated. Between the emergency faced with a history and a reality that is disappearing, and whose traces must be preserved, and the recognition of a colonial and assimilative history, this paper focuses on the difficulties and challenges inherent to these studies and proposes ways of thinking about how to get out of the colonial trap.

Les missions catholiques féminines dans les territoires autochtones canadiens, dans leurs dimensions contemporaines, sont un angle mort des études universitaires. Se voulant comme un plaidoyer pour l'intensification de ce champ de recherche dont il ne faut pas sous-estimer la profondeur et l'interdisciplinarité, cette contribution propose d'aborder ce thème, généralement pensé comme un sujet historique, à travers les multiples facettes de sa complexité, mais également dans toute sa contemporanéité. Pour souligner cette dernière, débutons par trois actualités issues de la presse québécoise de 2019 et 2020.

Une première actualité, abondamment relayée tant dans les médias que sur les réseaux sociaux, concerne une congrégation catholique masculine et de fait, par opposition, donne à réfléchir sur la situation des congrégations féminines. Les Sulpiciens, comptant parmi les premières congrégations à s'établir outre-Atlantique, indissociables de l'histoire de Montréal, du Québec, et plus largement du Canada, ont pleinement participé à l'entreprise de la colonisation française en Amérique du Nord dès 1657 (DESLANDRES, DICKINSON, et HUBERT 2007). Le patrimoine de cette congrégation – qu'il soit archivistique, mobilier ou immobilier – est inestimable. Or, le 19 août 2020, un journaliste révèle le licenciement soudain des personnes responsables de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice à Montréal, rendant ainsi celui-ci inaccessible (NADEAU 2020). Les réactions ne se sont pas

¹ Ce travail a été réalisé dans le cadre du laboratoire d'excellence HASTEC porté par l'EPHE-PSL, portant la référence ANR-10-LABX-85.

MARION ROBINAUD

fait attendre, à l'image de la lettre ouverte adressée à la ministre de la Culture et des Communications du Québec parue dans *Le Devoir* le 22 août 2020, rédigée à l'initiative de membres de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et réunissant plusieurs centaines de signataires, tant institutionnels qu'individuels (CAULIER et Al. 2020). Dans cette lettre, outre la contribution de la Compagnie à la fondation de Montréal, l'activité missionnaire est soulignée en mentionnant que les archives de la congrégation sont également « une porte d'accès à l'histoire autochtone ». Une semaine suivant ces révélations, la ministre Nathalie Roy a annoncé avoir signé un avis d'intention de classement du patrimoine de la Compagnie en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (GOUDREAU 2020). Toujours en cours, cette actualité révèle les enjeux de la sauvegarde du patrimoine d'une congrégation religieuse et pose la question de l'accessibilité à ce patrimoine. Mais les congrégations masculines ne sont pas les seules à faire face à ces défis, souvent liés à des difficultés économiques.

Depuis 2019, les difficultés d'une autre congrégation, cette fois-ci féminine, ponctuent la presse québécoise. Là où le patrimoine des Sulpiciens fait les gros titres, la situation de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne se fait plus discrète, bien qu'aussi problématique. Fondée en 1850 à Vaudreuil (QC), les sœurs de Sainte-Anne sont les premières religieuses à s'installer sur la côte ouest du Canada lorsque quatre sœurs de la congrégation rejoignent, par voie maritime, l'Île de Vancouver en juin 1858. Avant tout congrégation d'enseignantes, les Sœurs de Sainte-Anne fondent de nombreuses missions et écoles en Colombie-Britannique pour apporter une offre éducative aux colons et aux populations autochtones. La congrégation s'implante par la suite en Alaska, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, et œuvre dans plusieurs pensionnats autochtones de Colombie-Britannique (AUCLAIR 1922 ; DOWN 1966). En 2018, face à leur incapacité à se maintenir dans des locaux désormais trop grands et trop coûteux, les Sœurs de Sainte-Anne décident de vendre le complexe immobilier de la maison-mère, situé à Lachine (QC) depuis 1861. En 2019, il faut alors faire de la place en prévision du déménagement (qui aura lieu en 2021) et une grande vente d'objets est organisée. Si les musées ont eu la priorité pour acquérir les trésors historiques de la congrégation, des centaines d'œuvres d'art et d'objets du quotidien ont été mis en vente à l'occasion d'un « vide-maison » ouvert à tous à chacun lors d'un week-end de mai 2019 (CROTEAU 2019 ; DUCHESNE 2019). Ici également, c'est la question de la dispersion d'un patrimoine matériel qui est en jeu, mais aussi de l'accès à cet héritage patrimonial pour les chercheurs·e·s. En effet, outre les objets désormais vendus, les archives de la congrégation ne sont plus accessibles. Je me suis trouvée face à cette difficulté lorsque j'ai contacté la congrégation au début de l'année 2020 pour envisager une consultation des archives. Ne sachant pas ce qu'il allait advenir des fonds suite au déménagement,

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

l'archiviste m'a répondu qu'elle ne savait pas s'il serait un jour possible de rouvrir l'accès des archives au public. Si une partie des documents concernant les activités de la congrégation dans l'Ouest reste accessible au Royal BC Museum, à Victoria, la menace de l'oubli pèse sur l'ensemble des archives québécoises de la congrégation.

Évoquons une dernière actualité pour terminer cette mise en contexte de la contemporanéité et des enjeux liés aux thèmes des missions autochtones. Depuis les années 1990, l'actualité canadienne est ponctuée par des révélations relatives aux pensionnats autochtones : ces établissements scolaires cogérés par le gouvernement canadien et les Églises chrétiennes, ayant pour objectif d'assimiler les populations autochtones dans un processus de dé-amérindianisation (voir, entre autres, MILLER 1996 ; GRANT 1996 ; MILLOY 1999). L'actualité revenant sur cette sombre période historique s'est d'autant plus intensifiée avec la mise en œuvre de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVRC) en 2008. Par l'intermédiaire de cette commission, le gouvernement canadien souhaite entreprendre une démarche de réconciliation qui se fonde, entre autres, sur la reconnaissance de l'histoire des relations entretenues entre autochtones et allochtones, ainsi que sur le recueil de témoignages d'expériences vécues dans ces établissements pour établir une « vérité historique », bien que celle-ci soit controversée (MONETTE-TREMBLAY 2018). Dans ce cheminement vers la réconciliation, en septembre 2020, le gouvernement fédéral a inscrit les pensionnats autochtones sur la liste officielle des événements historiques nationaux et, par la même occasion, a inscrit deux écoles-pensionnats sur la liste des lieux historiques nationaux : l'un en Nouvelle-Écosse et l'autre au Manitoba (WEBER 2020 ; MARCEAU 2020). Cette démarche de reconnaissance marque un devoir de mémoire, suivant ainsi les recommandations de la CVRC. Mais il faut souligner que, par l'important rôle joué par les missionnaires hommes et femmes dans ces établissements scolaires, c'est également la reconnaissance de l'histoire et de l'héritage des missions canadiennes qui se joue dans les actualités relatives aux pensionnats autochtones.

Ces trois actualités positionnent le cadre du présent propos : d'une part, la situation d'urgence face à une histoire et une réalité qui tendent à disparaître, et dont il faut conserver les traces, et d'autre part la reconnaissance d'une histoire coloniale. Les entrelacs de ces deux volets seront au cœur des pages suivantes qui s'articuleront autour de trois axes et qui interrogeront dans une même visée, bien que par des biais d'accès différents, comment faire face à ces enjeux pour entreprendre et poursuivre une histoire et une anthropologie des missions féminines en territoires autochtones. Tout d'abord, la nécessité d'une intensification et d'un renouvellement des recherches sur les missions féminines

MARION ROBINAUD

sera soulignée. Puis les difficultés et les enjeux à revenir sur cette période historique encore très sensible seront soulevés. Et ce, avant d'envisager des pistes d'études et de réflexions pour sortir du « piège colonial » inhérent à ces recherches.

Une nécessaire intensification des recherches sur les missions féminines

Si les enjeux relatifs à l'ancrage historique et social des deux premières congrégations citées en exemples en introduction diffèrent de façon conséquente, cette mise en comparaison explicite un point significatif quant aux recherches sur les congrégations religieuses. Le cas des Sulpiciens a fait grand bruit dans les médias québécois alors que celui de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne a été plus discret. Certes, des suppressions d'emplois étaient concernées dans le premier cas, mais ne serait-ce pas là une nouvelle forme d'invisibilité des congrégations féminines face aux congrégations masculines ? Dans les deux cas, la sauvegarde d'un important patrimoine religieux est en jeu. Mais comme bien souvent, on ne dit que peu de choses sur les congrégations de femmes. Une religieuse, surveillante et enseignante dans une école-pensionnat autochtone en Ontario durant onze années entre la fin des années 1940 et les années 1950, me disait lors de notre rencontre en 2013 :

L'Église, on n'en cause pas de ça..., mais elle a des pas à faire. Mais ça s'en vient tout de même, ça s'en vient. Moi je me dis, vois l'élection du Pape : as-tu vu beaucoup de femmes autour ? Je dis toujours que l'Église a besoin d'un père puis d'une mère. Le côté féminin, il a besoin d'être développé dans l'Église. [...] On ne peut pas dire que la femme a eu beaucoup de place quand même. On se bat pour avoir une place, partout. (S. Marie-Anne, mo, 2/07/2013, Winnipeg [MB]²)

La visibilité des religieuses dans l'Église catholique est un vrai sujet pour nombre de ces femmes qui se sont dévouées à leur congrégation. Un constat similaire peut être fait concernant les études universitaires relatives aux femmes missionnaires des XIX^e et XX^e siècles. En effet, les recherches et les publications au sujet des missionnaires masculins ont toujours été bien plus nombreuses et bien plus visibles que celles consacrées au volet féminin des missions. Fort heureusement, il est tout de même possible de mentionner des ouvrages qui se sont penchés sur le sujet. Sans tenter ici un inventaire, un rapide retour sur cette historiographie permet un état des lieux de la question³.

² Pour des raisons d'anonymat, l'identité de la sœur a été modifiée.

³ Dans l'espace imparti, seules des références francophones seront ici relevées. Il ne faut pour autant pas sous-estimer la riche bibliographie anglophone relatives à ces sujets.

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIX^e-XXI^e SIÈCLES)

Se retrouvent tout d'abord les publications de type hagiographique, consacrées à une individualité ou à une congrégation. Dans le contexte canadien, on peut évoquer l'ouvrage écrit par le prêtre oblat Duchaussois, *Femmes héroïques : les sœurs grises canadiennes aux glaces polaires*, exposant les péripéties des religieuses de cette congrégation ayant œuvré dans les régions septentrionales du pays à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (DUCHAUSSOIS 1927). Hors contexte canadien exclusif, dans cette lignée d'études historico-biographiques de congrégations ou de personnalités féminines missionnaires, notons l'apport de l'historien des missions Georges Goyau qui publia *La femme dans les missions* en 1933. Par cet ouvrage, l'auteur positionne les femmes en mission à l'égal des hommes et dresse le portrait de figures féminines pionnières dans le domaine des missions du XVII^e siècle et des siècles suivants (GOYAU 1933). Un saut dans le temps nous conduit aux recherches universitaires optant pour une perspective plus large. En 1984, dans une étude fondatrice, Claude Langlois met en lumière l'expansion des congrégations féminines missionnaires françaises aux quatre coins du monde au XIX^e siècle (LANGLOIS 1984). Dans une même veine, Élisabeth Dufourcq, propose une étude quantitative avec *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire*. Vaste histoire du développement hors d'Europe de plus de deux cents congrégations de religieuses, l'ouvrage explore l'essaimage de la culture française dans les colonies et missions à travers le monde et positionne les congrégations féminines dans leur capacité à être actrices de l'histoire (DUFOURCQ 1993). Plus récemment, notons le recueil de textes réalisé par Chantal Paisant. Émanant de huit congrégations de femmes missionnaires, les textes de cet ouvrage, relevant alors de la littérature missionnaire, ouvrent de nombreuses perspectives sur l'histoire des femmes dans le monde catholique (PAISANT 2009). Soulignons également deux volumes de la revue *Histoire, monde et cultures religieuses* consacrés aux femmes en missions : le premier avec pour titre évocateur « L'autre visage de la mission : les femmes », puis le second, en 2014, « La Mission au féminin dans un monde globalisé » (CURTIS et CHIFFLOT 2010 ; PRUDHOMME 2014). Si ce dernier volume est essentiellement centré sur l'Afrique, tous deux partent du constat de la place secondaire traditionnellement donnée aux femmes dans les missions. Dernier élan en date à mentionner : l'entreprise d'une histoire transnationale du catholicisme au féminin amorcée par Bruno Dumons qui positionne les circulations missionnaires comme l'un des volets centraux de cette approche (DUMONS 2020).

Peu à peu, les études des missions s'attachent au féminin à partir du second mouvement missionnaire qui débute au XIX^e siècle, mais ces recherches

ne font que peu de cas de la confrontation directe avec la culture locale missionnée et du phénomène de rencontre interculturelle qui se joue alors. Si l'on considère l'aire géographique qui nous préoccupe ici, les recherches universitaires francophones concernant les religieuses en mission dans les territoires autochtones au XX^e siècle sont presque inexistantes. Notons tout de même une récente publication de Frédéric Laugrand et Jarich Oosten, qui fournit une étude du rôle de la congrégation des Sœurs Grises auprès des Inuit de l'Ouest canadien (LAUGRAND et OOSTEN 2019). Par ailleurs, un projet de recherche mené conjointement par F. Laugrand, G. Routhier, J.P. Warren et O. Servais, intitulé « De l'évangélisation à l'indigénisation du christianisme : les sœurs missionnaires canadiennes et les autochtones du Nord (Canada) et du Sud (Andes/Philippines/Afrique orientale) », a reçu une subvention du Conseil de recherches en sciences sociales canadien entre 2009 et 2013. Ce projet est, à notre connaissance, le seul ayant pour objet les religieuses en territoires autochtones au Canada, période de la Nouvelle-France exclue, mais n'est pas associé à une publication. C'est face à ce constat du peu d'intérêt à l'égard de ces sujets croisant le thème des femmes missionnaires à celui des mondes autochtones contemporains qu'il est ici proposé d'exposer les raisons pour lesquelles une intensification de ces recherches, dans une perspective contemporaine et anthropologique, est nécessaire⁴. Il est en effet essentiel de s'attacher dès à présent aux sœurs missionnaires ayant été au contact des populations autochtones, car celles-ci disparaissent progressivement.

Le déclin démographique au sein des congrégations de religieuses n'est pas un phénomène inconnu, cela était déjà souligné il y a trente ans (DUMONT 1990). C'est d'ailleurs pour cette raison que nombre de congrégations féminines, ne pouvant plus occuper tant d'espace qu'auparavant, se séparent de leur patrimoine immobilier. Les Sœurs de Sainte-Anne de Lachine ont été évoquées à cet égard en introduction, mais il est également possible de mentionner des congrégations plus anciennes, telles que les Augustines de l'Hôtel Dieu de Québec (avec les Ursulines de Tours, les Augustines de l'Hôtel Dieu de Dieppe sont les premières missionnaires à rejoindre la Nouvelle-France en 1639). Cette congrégation féminine de soignantes compte désormais moins d'une dizaine de sœurs qui n'occupent plus qu'un petit espace de leur monastère historique, restauré et réaménagé en complexe hôtelier de bien-être (transformation qui a permis de maintenir l'accès au public au musée et aux archives de la congrégation). Le déclin du nombre de religieuses a un impact direct sur le patrimoine matériel et immatériel qu'elles sont à même de transmettre. C'est en

⁴ C'est également face à ce constat que j'ai choisi de consacrer mes recherches aux religieuses missionnant auprès des populations autochtones de l'Ouest canadien au XX^e siècle et aux mémoires contemporaines relatives à cette période.

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

ce sens que plusieurs universitaires ont tiré la sonnette d'alarme et tentent de trouver des solutions (p. ex. TURGEON et SAINT-PIERRE 2009). Cette prise de conscience relative à la nécessité de sauvegarder un patrimoine menacé par la disparition des religieuses a également encouragé le recueil de témoignages oraux. Définissant le patrimoine immatériel comme « l'ensemble des savoirs et des savoir-faire qui ont permis ou permettent encore de donner vie et sens aux objets » et précisant que « [l]es archives écrites ne peuvent à elles seules reconstituer la vie des choses. Seuls les témoins vivants, porteurs de savoirs et de savoir-faire dont ils maîtrisent encore les codes, peuvent détailler les fonctions et les noms de certains objets liturgiques », Jean Simard a entrepris à la fin des années 1990, avec l'aide d'étudiants, une enquête auprès des Augustines de l'Hôtel Dieu de Québec, soulignant ainsi l'importance du témoignage oral de ces femmes pour documenter l'héritage de la congrégation (SIMARD 1999). Alors désignés comme porteur de savoirs et de traditions, les témoignages des religieuses constituent un patrimoine immatériel complétant un riche patrimoine matériel et nourrissant un patrimoine social qui ne demande qu'à être exploré (LUCIER 2012 ; BERTHOLD 2015).

En ce qui concerne notre sujet concernant la présence de religieuses dans les territoires autochtones, les effets du déclin démographique des religieuses en mission sont similaires. Depuis la laïcisation progressive des principales activités qu'elles offraient aux communautés autochtones, c'est-à-dire enseignements et soins infirmiers et sanitaires, il ne leur reste que le troisième pilier de la raison de leur présence dans les réserves : l'animation pastorale, qui se met aujourd'hui en œuvre entre autres par l'organisation et le soutien de projets communautaires. Si quelques religieuses catholiques vivent encore à plein temps au sein d'une réserve autochtone, et que quelques autres se chargent de maintenir une présence en se rendant régulièrement dans les territoires autochtones, leur présence est tout de même désormais rare. Une ethnographie d'urgence reste à faire et le recueil de témoignages doit se poursuivre et s'intensifier. Les religieuses ayant œuvré au siècle dernier dans les provinces et territoires fédéraux du pays sont maintenant très âgées et vivent pour la plupart en maison de santé. Pourtant, elles ont encore leurs mots à dire à propos de cette période visant à l'évangélisation et l'assimilation des populations autochtones. Si j'ai eu la chance de m'entretenir avec dix-huit d'entre elles lors d'enquêtes menées entre 2012 et 2015 (ROBINAUD 2020, 21-27), il reste beaucoup à faire avant qu'elles n'emportent les témoignages d'une période qui s'éteint avec elles. En conclusion d'une interview réalisée en 2014, l'historien et sociologue Denys Delâge soulignait :

MARION ROBINAUD

Ce que je voudrais dire en terminant, c'est l'importance, l'urgence, de poursuivre la recherche dans le domaine autochtone, car il s'en fait encore très peu. Il s'en fait encore trop peu. L'importance aussi de recueillir la tradition orale, celle qui est détenue par les vieux. Les vieux autochtones, mais pas seulement des vieux autochtones, les vieux et les vieilles qui ont vécu avec les autochtones. Je pense aux vieux et vieilles religieuses qui ont travaillé avec, qui ont passé leur vie avec les autochtones. Leur témoignage est indispensable et il est urgent de le recueillir. (DELÂGE 2014, 44)

La valeur de ces témoignages est reconnue et l'urgence à les recueillir est attestée. Mais alors, pourquoi les travaux universitaires sur les religieuses dans les mondes autochtones canadiens restent-ils si marginaux ? Avant la conclusion ci-dessus retranscrite, Denys Delâge dissertait sur les conditions éthiques de la recherche en sciences humaines et sociales au sujet des mondes autochtones. Il est alors intéressant de poursuivre cette piste et de la coupler à celle du contexte colonial et assimilationniste accompagnant l'âge d'or de la présence des femmes missionnaires en territoires autochtones. Et ce, au regard du contexte contemporain de réconciliation dans lequel l'intensification de ces recherches est amenée à se faire.

Enjeux et difficultés

Entreprendre une recherche sur les missions d'évangélisations du second élan missionnaire nécessite donc de prendre en considération le contexte assimilationniste dans lequel se positionne l'objet d'étude. Au Canada, ce contexte est essentiellement symbolisé par le système des pensionnats autochtones. Ces écoles, mises en place à partir des années 1880, financées par le gouvernement canadien et administrées par les Églises chrétiennes (majoritairement par l'Église catholique), avaient pour objectif d'assimiler les enfants autochtones en les soustrayant à leur environnement familial. Il s'agissait, selon l'expression consacrée au début du XX^e siècle, de « tuer l'indien »⁵ en eux : d'éliminer de leur mode de vie tout élément d'une culture traditionnelle autochtone, par un processus de détribalisation (LEFORESTIER 2012). Les missionnaires ont joué un rôle prépondérant dans ces établissements, et tout particulièrement les religieuses. Celles-ci dispensaient l'enseignement aux garçons jusqu'à l'âge de douze ans et aux filles de tout âge. Mais également, elles s'occupaient également de la régie interne de l'établissement et surveillaient et guidaient les élèves hors des heures de classe, lors des corvées, des repas, des

⁵ L'origine de cette expression est attribuée au colonel Richard Henry Pratt, fondateur et surintendant d'un pensionnat en Pennsylvanie (États-Unis) : « Tuer l'Indien pour sauver l'homme ».

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

toilettes matinales, ou encore durant des moments de récréations. Enseignantes et surveillantes se relayaient continuellement pour transmettre aux enfants autochtones savoirs, savoir-faire et savoir-être pour qu'ils acquièrent tous les codes de la culture eurocanadienne. Elles avaient pour rôle, peut-être plus que quiconque, de faire disparaître l'identité autochtone de ces enfants et de les remodeler par la transmission de savoirs et savoir-faire issus de, et requis par, la société dominante.

Étudier les missions du XX^e siècle implique donc de s'intéresser à un sujet qui est par nature délicat et dont il ne faut pas négliger les enjeux éthiques inhérents. Les écoles-pensionnats et l'assimilation forcée qui y était menée sont au cœur de nombreuses polémiques (le dernier établissement de ce type ayant fermé en 1996). Depuis plusieurs années, la parole se délie et les témoignages se multiplient, faisant surgir sur la place publique et mettant sous les yeux des Canadiens blancs la réalité historique de la construction des relations entre autochtones et allochtones. Depuis le début des années 2000, le gouvernement canadien tente donc de trouver des solutions et même des règlements financiers aux litiges soulevés par cette période d'assimilation dans les écoles-pensionnats. C'est en effet le rôle que s'est donné la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens (CRRPI), au sein de laquelle a été fondée en 2008 la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVRC). Mais cette commission de vérité et de réconciliation a depuis été vivement critiquée. Plusieurs auteurs soulignent les limites de celle-ci qui, entre autres, n'interroge aucunement les structures de la colonialité de pouvoir et porte en germe des relents de néo-colonialisme par son caractère eurocentré (GREEN 2012 ; NIEZEN et GADOUA 2014 ; COULTHARD 2014 ; MONETTE-TREMBLAY 2018). Il s'agit donc là d'un contexte complexe, problématique, entre décolonial et néocolonial, encore extrêmement sensible et indissociable d'une recherche sur les missions catholiques des territoires autochtones.

Comme évoqué plus haut, j'ai pu mener une recherche sur les missions féminines pour recueillir, et conserver, la mémoire orale de sœurs ayant travaillé avec les autochtones entre les années 1940 et 1960 – la laïcisation progressive des activités jusqu'alors opérées par des religieuses conduit à penser les années 1960 comme une période de transformations fondamentales induisant un renouvellement de la présence des sœurs dans ces territoires. Débutant mes recherches en 2012, alors que le mandat de la CVRC était en cours, je pressentais que les thèmes liés aux écoles-pensionnats allaient être difficiles à éviter. Pourtant, j'ai fait le choix de ne pas faire de ces établissements le sujet central de mes travaux. Au contraire, j'ai souhaité m'éloigner de ce thème sensible, alors omniprésent, pour me concentrer sur une facette moins explicite, et moins

polémique, du laboratoire d'expériences de la rencontre interculturelle que sont les missions canadiennes. Car s'il s'agit bien d'une recherche avec pour toile de fond un contexte colonial et assimilationniste, il est possible (et souhaitable) de dépasser la dichotomie dominants/dominés pour embrasser un champ d'études plus large, relevant d'échanges et de réciprocity : de rencontres. C'est ainsi que ma thèse de doctorat s'est donnée pour objet d'étude les processus et mécanismes d'adaptation à l'altérité, afin de restituer au mieux l'espace commun qui s'est construit entre missionnaires et missionnés au fil des décennies, et ce, à partir du prisme genré des missions au féminin (ROBINAUD 2017). Tentant alors de contourner l'épineux sujet des écoles-pensionnats, je faisais le choix de me concentrer sur le recueil des mémoires et des souvenirs des interactions entre missionnaires et populations autochtones qui se sont déroulées en dehors de ce contexte scolaire particulier : dans les écoles de jours ou lors des activités de soin et d'animation pastorale proposées par les religieuses.

Il me fallait pour cela gagner la confiance d'interlocuteurs issus des Premières Nations pour lesquels mes préoccupations n'étaient souvent que secondaires face à l'affront subi dans les pensionnats, affront qu'ils dénoncent tant personnellement que dans une perspective collective, au titre des communautés autochtones plongées de force dans ce système assimilationniste. Après plusieurs dizaines de courriels, d'appels téléphoniques ou de courriers postaux, un couple d'aînés de la réserve de Saddle Lake en Alberta acceptait que je vienne passer plusieurs jours chez eux, en juillet 2014. Si les raisons de ma venue ont été clairement posées et s'ils avaient parfaitement conscience que le sujet des écoles-pensionnats n'était pas au cœur de ma recherche (et c'est également en partie pour cela qu'ils ont accepté de me recevoir), l'époux, ancien chef du conseil de bande de la réserve, m'expliqua qu'il lui était impossible de ne pas me parler de son expérience personnelle dans le pensionnat situé à quelques kilomètres de son actuel domicile. S'il était tout à fait d'accord pour dépasser ce sujet et se concentrer sur d'autres points lors de nos conversations, il tenait à débiter par celui-ci. La narration de cette expérience était un passage obligatoire, avant de s'en défaire pour progresser dans nos échanges. Dès le lendemain de mon arrivée, il me conduisait alors à l'école Blue Quills (désormais établissement d'enseignement supérieur pour autochtones, géré par les communautés de la région), où il avait été scolarisé de ses 8 à 14 ans. Me guidant dans l'établissement, il me racontait les détails et anecdotes de sa scolarisation : ici l'ancien réfectoire, là le local technique où il s'est caché à plusieurs reprises, ici la salle de consultation du médecin qui venait une ou deux fois par an inspecter les enfants, etc. Déambulant dans les couloirs de cet immense bâtiment, c'est toute l'expérience des relations entretenues par cet aîné avec les missionnaires qui prenait corps.

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

Poursuivant nos longues conversations au fil des jours, nos visites en différents lieux de la réserve, ainsi que nos rencontres avec ses amis, cet aîné autochtone me donnait à voir la réalité des mémoires de missions du point de vue du monde autochtone. En une dizaine de jours passés sur la réserve, je me suis finalement rendue trois fois sur le site de l'école Blue Quills. Une seconde fois avec un autre ancien élève qui désirait également ancrer ses souvenirs dans les murs de ce bâtiment. Une troisième fois en compagnie de la bibliothécaire de l'établissement scolaire. Elle souhaitait me montrer comment le centre documentaire dont elle avait la responsabilité se donnait pour objectif de maintenir la mémoire de ce qui s'est déroulé en ce lieu : entre autres par une importante section d'ouvrages relatifs aux pensionnats indiens, mais aussi par l'affichage de nombreuses photos de l'établissement lorsqu'il était encore un pensionnat (soit jusqu'en 1970). Ces trois interlocuteurs ont également insisté sur l'espace extérieur qui jouxte l'école et qui accueille des activités s'inspirant des traditions autochtones régionales. Chaque année, durant la période estivale, un camp culturel y est organisé pendant six jours. Entre ateliers d'apprentissages de savoir-faire artisanaux et cérémonies et danses traditionnelles, ce camp culturel est l'occasion de faire dialoguer les générations et de proposer aux personnes de la région de se réapproprier leur culture perdue dans les écoles-pensionnats.

Lors de ces enquêtes de terrain, il m'a donc été impossible de me défaire des sujets controversés liés aux rôles joués par les missionnaires dans les pensionnats, établissements que tous les aînés rencontrés ont été dans l'obligation de fréquenter. La colonisation, l'assimilation et les écoles-pensionnats étaient inévitablement au cœur des propos de mes interlocuteurs. Mon séjour à Saddle Lake est un exemple explicite, mais cette situation s'est reproduite avec chaque interlocuteur, en diverses régions. Ne pouvant nier l'évidence et faire l'impasse sur ces sujets qui revenaient sans cesse, je me devais d'orienter une partie des recherches sur le thème de la réappropriation des mémoires autochtones relatives aux pensionnats, mais aussi sur les réappropriations des traditions que cette période d'assimilation avait tenté d'effacer (ROBINAUD 2017, 315-46). Il s'agissait alors de poser les jalons d'une recherche qu'il faut poursuivre en interrogeant les moyens par lesquels les missions et les missionnaires ont joué, et jouent encore, un rôle dans le renouveau culturel, identitaire et politique autochtone qui se donne à voir dans la sphère publique depuis les années 1960. S'il apparaît donc que les politiques d'assimilation, et tout particulièrement les écoles-pensionnats, infléchissent de fait les recherches sur les missions en territoires autochtones, elles permettent par ailleurs de prolonger l'analyse en se focalisant également, dans une dynamique interactionnelle et interculturelle, sur les mondes et les mémoires autochtones.

MARION ROBINAUD

Avant de poursuivre au sujet des possibilités offertes aux chercheurs qui doivent composer avec ce contexte post- et dé- colonial, il faut évoquer brièvement un autre enjeu, une autre difficulté inhérente aux travaux sur les missions féminines. En effet, lorsque l'anthropologue (ou l'historien) est allochtone et européen, le volet autochtone vient immédiatement à l'esprit à lorsqu'on évoque le thème de l'éthique de la recherche et des difficultés liées au contexte colonial historique. Mais il ne faut pas pour autant négliger les difficultés relatives à l'accès aux données concernant les femmes missionnaires, qui elles aussi relèvent d'une certaine forme d'éthique : cette fois-ci relative aux recherches sur les communautés de religieuses. Durant le mandat de la CVRC, il a été demandé aux congrégations de religieuses ayant œuvré dans les écoles-pensionnats de déposer leurs archives concernant ces établissements au Centre national pour la vérité et réconciliation, à l'Université du Manitoba. Depuis 2012, de nombreuses congrégations contactées m'ont indiqué qu'elles ne pouvaient pas m'aider dans mes recherches et que je devais me tourner vers ce centre. Or, en 2020, ce centre n'est toujours pas complètement opérationnel et les archives qui y ont été déposées ne sont pas accessibles. Si la CVRC a ainsi instauré une nouvelle strate institutionnelle et administrative pour l'accès aux archives de religieuses, cela donne également un prétexte supplémentaire aux congrégations de religieuses pour se préserver et ainsi préserver une forme d'humilité qui les caractérise. Soulignons de plus qu'au Canada il n'y a pas d'interlocuteur unique tel qu'une association des archivistes des congrégations. Il faut faire du porte-à-porte auprès de chaque congrégation pour obtenir l'accord d'entreprendre des recherches dans les archives ou bien pour échanger avec des membres de la communauté, ce qui est un travail fastidieux et de longue haleine.

Les excuses ne manquent pas aux congrégations de religieuses pour écarter les chercheurs souhaitant s'intéresser à leurs activités avec les jeunes autochtones : « le Centre national dispose de toutes nos archives » ; « nos archives relatives à cette mission ont disparu » ; « il faut demander les autorisations d'accès auprès d'untel, d'untel et d'untel », décourageant d'avance le chercheur qui sait que la moindre réticence sera synonyme d'un refus final. Fait bien connu, il est complexe d'accéder aux congrégations féminines, qu'il s'agisse de leurs archives (en particulier les fonds personnels et les données relevant de l'intime) ou bien de recueillir leurs témoignages. Dernier exemple en date, survenu lors de la rédaction de cet article, concernant une congrégation féminine québécoise dont plusieurs sœurs ont œuvré auprès de populations autochtones depuis les années 1920, entre autres au sein de pensionnats en Saskatchewan et en Alberta. Alors que l'archiviste de la congrégation avait obtenu l'autorisation de la supérieure générale quelques mois plus tôt pour me mettre en contact avec l'une des dernières missionnaires survivantes et qu'un premier entretien téléphonique

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

avait été réalisé avec celle-ci, il nous a été impossible de poursuivre les échanges. Suite à cette première conversation, la hiérarchie de cette religieuse lui a demandé de ne pas continuer nos entretiens. Une nouvelle supérieure avait été nommée et celle-ci n'autorisait plus mes recherches. Les raisons invoquées semblent être liées à la CVRC et aux procédures judiciaires (désormais terminées) au cours desquelles il a été demandé à de nombreuses congrégations d'apporter leurs témoignages et dont certaines ont été mises en cause. Malgré la volonté de cette religieuse de me raconter ses expériences personnelles, c'est l'accès à l'ensemble des données de cette congrégation qui s'est refermé (archives incluses), sur l'avis de la nouvelle supérieure générale. En plus des difficultés conjoncturelles soulignées précédemment, il faut alors à l'universitaire également composer avec les réticences et les craintes liées au contexte postcolonial, ainsi que, plus généralement, avec l'aura impénétrable des congrégations de religieuses : leurs archives restent difficilement accessibles et les données personnelles font cruellement défaut (JUSSEAUME 2016). Le recueil de témoignages oraux pourrait alors partiellement combler cet écueil, mais encore faut-il que les sœurs et leur hiérarchie acceptent de livrer une telle parole.

Faire le choix d'étudier les missions féminines en territoires autochtones canadiens induit alors le redoublement des obstacles. Et cela peut expliquer en partie pourquoi, malgré l'urgence, les travaux relatifs à ces sujets stagnent. Il semble ainsi nécessaire de dépasser ces enjeux contextuels avant qu'il ne soit trop tard, mais aussi de faire de ceux-ci un cadre propice au renouvellement de ces thèmes.

Sortir du piège colonial

De telles recherches s'inscrivent de fait dans le cadre plus large des études relatives aux relations entre communautés autochtones minoritaires et populations de descendance européenne majoritaires et au pouvoir. Il faut alors prendre en compte sa propre position de chercheur – allochtone, parfois européen, avec toute la trame historique des relations coloniales que cela induit – et tenter de sortir du « piège colonial ». Par cette expression, s'entend le nécessaire dépassement de la situation coloniale et des positions dominants/dominés. Il ne s'agit absolument pas de nier cette histoire ou de la remettre en question, mais plutôt de faire acte de ce contexte et de s'inscrire dans sa contemporanéité. Sortir du piège colonial revient à ne pas faire de la colonialité l'objet central de l'étude, mais plus précisément le terrain dans lequel l'étude en question s'inscrit. Et il n'est pas toujours aisé de ne pas positionner la colonisation et les politiques d'assimilation au cœur du propos, comme cela a été suggéré précédemment. Pourtant, il semble possible et nécessaire de trouver des angles d'analyses qui

dépassent ce cadre tout en prenant en considération les mondes autochtones dans une approche interculturelle des missions, et ce, toujours dans l'objectif de renouveler et d'intensifier les travaux concernant les missions féminines.

Pour cela, il faut avant tout retenir les leçons des chercheurs de la génération précédente qui se sont intéressés à l'analyse des phénomènes liés à la rencontre de deux mondes sur le sol nord-américain, tant dans une dimension historique et ethnohistorique que dans une perspective bien plus contemporaine. Entre autres, parmi les francophones, Denys Delâge, Laurent Jérôme (JÉRÔME 2008) ou encore Marie-Pierre Bousquet (BOUSQUET 2016 ; 2017) invitent chacun à leur manière à étudier ces rencontres issues de la situation coloniale en se préservant de toute forme d'ethnocentrisme, en concevant « les rapports entre les sociétés autochtones et les populations d'origines européennes » de façon la « plus neutre » possible (DELÂGE et TRUDEL 1991), dans une « éthique de la responsabilité » (TURGEON, DELÂGE et OUELLET 1996). Cette éthique de la responsabilité doit se faire d'une part vis-à-vis de la profondeur historique de ces rapports ; mais également d'autre part vis-à-vis de la réception de tels travaux par différents publics : les acteurs concernés (autorités de descendance coloniale et communautés autochtones), mais aussi envers un large public qui doit s'informer et être informé des réalités des relations entre autochtones et allochtones sur le territoire canadien. Ces recherches doivent ainsi également répondre à un devoir d'information. C'est dans cette veine, sans donc chercher à se défaire des difficultés et sensibilités inhérentes aux études sur les missions autochtones au Canada, qu'il est possible de proposer de nouvelles orientations permettant de s'extraire du « piège colonial ». Trois axes de recherches, qui ne sont que des possibles parmi d'autres, illustrent ceci, tout en prenant en considération les enjeux précédemment décrits.

Concernant l'épineux sujet des écoles-pensionnats, il semble possible, en partie, de contourner les problématiques ci-haut évoquées en s'engageant dans ce sujet d'une façon moins frontale que ne le ferait une monographie. Et ce, en s'emparant des pensionnats non pas comme un objet global, mais plus spécifiquement comme un angle précis de ce vaste sujet. Par exemple, il est permis de focaliser l'analyse sur la circulation des savoirs dans ces espaces apprenants à travers le rôle des religieuses qui, cela a été souligné, y ont joué un rôle prépondérant⁶. Enrôlées, plus ou moins volontairement, dans cette politique assimilationniste, les religieuses avaient pour rôle de transformer les jeunes élèves autochtones en faisant disparaître de leurs habitudes tous les éléments de leur culture autochtone traditionnelle. Il est alors pertinent d'interroger non seulement

⁶ Projet postdoctoral en cours, réalisé dans le cadre du laboratoire d'excellence HASTEC porté par l'EPHE-PSL, portant la référence ANR-10-LABX-85.

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

la nature des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être transmis, mais également les modalités et les stratégies de transmission et de valorisation de ceux-ci. Ceci est bien sûr possible à partir d'archives, mais le recueil de témoignages de sœurs, désormais (très) âgées, qui ont travaillé dans ces écoles apporterait une dimension personnelle inédite, ancrée dans une géographie et une temporalité précise. Une meilleure connaissance des pratiques et des savoirs transmis dans ces établissements permettrait ainsi, d'une part de réévaluer la place des religieuses dans ce contexte où elles supplantaient la communauté de naissance des enfants, et d'autre part de renouveler les travaux sur ces établissements scolaires par une approche relevant de l'anthropologie de la circulation des savoirs.

Un autre axe possible s'inscrirait dans une démarche plus ethnographique et plus contemporaine. Après une période de transformations fondamentales qui s'opère à partir des années 1960 suite à la laïcisation de nombreuses activités traditionnellement portées par des religieuses et à la fermeture progressive des écoles-pensionnats, les sœurs n'ont pas pour autant abandonné les territoires autochtones. Mais leur présence a dû se renouveler. Depuis les années 1990, les congrégations de religieuses, et les religieuses elles-mêmes se sont repositionnées face au nouveau contexte de réconciliation et de guérison, mais aussi face au renouveau culturel autochtone et aux mouvements panindiens auxquels elles sont confrontées. Alors que l'Église catholique souhaite continuer son travail de mission, et que son action est dénoncée et remise en question par les populations autochtones, il est pertinent d'étudier la situation missionnaire contemporaine en territoires autochtones par le terrain. Et ce, d'autant plus qu'il a été souligné plus haut que ces présences missionnaires, particulièrement au féminin, se font de plus en plus rares. Il faut analyser de quelles façons les religieuses missionnaires ont vécu la remise en question de leur engagement, quel est désormais leur travail au quotidien et comment celui-ci a évolué. Mais il faut aussi se pencher sur le point de vue des Nations autochtones concernant cette présence religieuse parmi eux. Dans une démarche ethnographique qui permettrait d'inscrire le renouvellement missionnaire dans un contexte contemporain qui se veut post- et dé-colonial, il semble possible de sortir du piège colonial.

Pour revenir à notre point de départ et aux questions patrimoniales qui occupaient l'introduction de cette contribution, un dernier axe de recherche peut être évoqué. Entre histoire et ethnographie, entre mémoires de soi et mémoire de l'Autre, il serait également pertinent de s'intéresser aux enjeux représentationnels et patrimoniaux des interactions entre religieuses et mondes autochtones. Par l'exploration des porosités entre les mémoires, les représentations sociales et les représentations de soi et de l'Autre, la construction d'une figure, d'une entité,

voire d'une identité apparaît : celle de la religieuse en mission en territoires autochtones. Les récits de voyage, les chroniques d'installation dans un lieu de mission, mais aussi la mise en scène de l'activité féminine missionnaire, entre autres par les photographies publiées dans des périodiques pour une diffusion auprès d'un large public, permettent une analyse approfondie des représentations de la femme missionnaire. Ces représentations évoluent et s'engagent, dans la période la plus contemporaine, dans un processus de patrimonialisation qu'il faut également observer avec attention. Exemple le plus explicite : dans les années 2010, plusieurs provinces de l'Ouest ont érigé, dans l'espace public, des monuments commémorant l'héritage et le patrimoine social légué par les congrégations de religieuses. Une telle résonance contemporaine de la profondeur historique des missions au féminin en territoires autochtones permet de dépasser le cadre des pensionnats et d'ouvrir un nouveau volet d'études relatif aux représentations et héritages.

Ces différentes pistes de recherches prennent place dans le contexte contemporain de réconciliation et de guérison, et contribuent à mieux comprendre les relations entretenues entre autochtones et allochtones. Il s'agit d'études porteuses d'un dialogue possible, pas uniquement entendu comme des sujets de réconciliation, mais également, et peut-être même avant tout, dans le sens de sujets chargés d'histoire : une histoire qui doit encore être éclairée, valorisée et diffusée. Toutes, à leur façon, permettent d'explorer et de poursuivre une histoire et une anthropologie des missions féminines en territoires autochtones.

Conclusion

À l'aune des difficultés et des enjeux, mais aussi des possibles et des nécessaires renouvellements des travaux concernant les missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens du XIX^e au XXI^e siècle, il convient de conclure sur l'indispensable interdisciplinarité pour couvrir ces thématiques en se détachant du piège colonial. Si l'historien-ne s'est naturellement positionné-e comme précurseur-e des études à ces sujets, les méthodes de la sociologie et de l'ethnohistoire se sont évidemment adjointes aux siennes pour mener à bien de tels travaux. L'ethnohistoire permettant de mettre en perspective la nature des sources et des matériaux documentaires à travers le contexte culturel qui les a produits, c'est l'ensemble du savoir culturel implicite contenu dans un document qui resurgit grâce à ces méthodes ; soit une approche analytique qui permet de saisir les événements du passé selon leurs propres termes, ancrés dans la culture d'origine (DEMALLIE 1993). Avec une éthique de la responsabilité, telle qu'elle a été évoquée, et une ambition de mise en lumière des dynamiques interactionnelles et interculturelles en jeu, l'approche ethnohistorique se fait indispensable aux champs de recherches qui nous

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

préoccupent ici. Chausser les lunettes de l'anthropologue peut permettre d'aller encore plus loin. Dans la veine d'une telle méthode ethnohistorique, l'anthropologie va permettre de se positionner du côté du propos produit par l'informateur (ou la source documentaire) et de le cerner de toute part : tant dans la forme de son énonciation ou de sa réception que dans son contenu. C'est ainsi qu'il est permis de positionner l'objet de la recherche, et l'approche qu'il est possible d'en faire, à un niveau permettant de sortir du piège colonial. Par la multiplication des méthodologies et des angles d'approches, les études relatives aux missions féminines dans les mondes autochtones donneront à voir une facette de l'histoire du Canada encore trop peu explorée : une histoire foncièrement ancrée dans la contemporanéité des relations entre autochtones et allochtones.

La multiplication des sources (entre autres archives et témoignages oraux) et le croisement de celles-ci ont été mis en avant, tout comme l'urgence à collecter les mémoires des religieuses désormais retraitées et à mener une ethnographie de terrain pour saisir les repositionnements et renouvellements contemporains des missions au féminin. La contemporanéité de ces thèmes – également par leurs répercussions actuelles, même lorsqu'il s'agit d'appréhender le XIX^e ou le XX^e siècle – en fait des objets de l'actualité de la recherche sur le Canada. De telles répercussions, revenant quotidiennement sur la scène publique et politique, devraient également permettre d'engager des investigations et recherches sur les missions en territoires autochtones à travers une étude du système politique et administratif canadien : renouvelant ainsi le thème central du propos et son approche, entre politique et religion.

Les enjeux et les multiples obstacles auxquels de telles recherches font face mettent l'universitaire au défi. Les difficultés liées au contexte post- et décolonial contemporain, les réticences et les refus des informateurs, l'urgence à conserver un patrimoine qui tend à disparaître sont autant de points qui confortent l'intuition selon laquelle il faut prolonger et approfondir les travaux sur les missions féminines en territoires autochtones, dans toute leur profondeur et complexité.

Bibliographie

AUCLAIR, Élie-Joseph. 1922. *Histoire des sœurs de Sainte-Anne. Les premiers cinquante ans, 1850-1900*. Montréal : Imprimerie des frères des écoles chrétiennes.

MARION ROBINAUD

BERTHOLD, Étienne. 2015. *Une société en héritage : l'œuvre des communautés religieuses pionnières à Québec*. Québec : Publications du Québec.

BOUSQUET, Marie-Pierre. 2016. « La constitution de la mémoire des pensionnats indiens au Québec : Drame collectif autochtone ou histoire commune ? » *Recherches amérindiennes au Québec* 46 (2-3) : 165-76.

BOUSQUET, Marie-Pierre. 2017. « Le projet des pensionnats autochtones du Québec. » *Traces* 55 (3) : 21-30.

CAULIER, Brigitte, Karine HÉBERT, Martin PÂQUET, et Sophie IMBEAULT. 2020. « Licenciements odieux chez les Sulpiciens. » *Le Devoir*, 19 août 2020. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/584610/licenciements-odieux-chez-les-sulpiciens?fbclid=IwAR2iQb522rvntN5RkRKdIf63fnrO1FNIXjryLwgDAatqe-7113ESiRJvufA>

COULTHARD, Glen Sean. 2014. *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

CROTEAU, Olivier. 2019. « Les Sœurs de Sainte-Anne vendent 150 ans d'histoire. » *Métro*, 10 mai 2019. <https://journalmetro.com/actualites/2319911/vendre-150-ans-dhistoire-pour-les-soeurs-de-sainte-anne/>

CURTIS, Sarah A., et Dorothée CHIFFLOT, eds. 2010. *L'autre visage de la mission : les femmes*. Paris : Histoire et missions chrétiennes 16 (4), Karthala.

DELÂGE, Denys, « Les Possédés et leurs mondes, Denys Delâge, Livre 5. Propos sur Tocqueville, les Amérindiens, le métissage et l'éthique de la recherche ». 2014. Audio. <https://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/denys-delage-livre-5-propos-sur-tocqueville-les-amerindiens-le-metissage-et-lethique-de-la-recherche/>

DELÂGE, Denys, et François TRUDEL. 1991. « Introduction. La rencontre des deux mondes. » *Anthropologie et Sociétés* 15 (1) : 5-12.

DEMALLIE, Raymond J. 1993. "'These Have No Ears': Narrative and the Ethnohistorical Method." *Ethnohistory* 40 (4): 515-38.

DESLANDRES, Dominique, John A. DICKINSON, et Ollivier HUBERT, eds. 2007. *Les Sulpiciens de Montréal : une histoire de pouvoir et de discrétion 1657-2007*. Montréal : Fides.

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

DOWN, Sr. Mary Margaret, saa. 1966. *A Century of Service, 1858-1958. A History of the Sisters of Saint Ann and Their Contribution to Education in British Columbia, the Yukon and Alaska*. Victoria: Morris Printing Company LTD.

DUCHAUSOIS, Pierre. 1927. *Femmes héroïques : les Sœurs Grises Canadiennes aux glaces polaires*. Paris : Spes.

DUCHESNE, Martin. 2019. « Qui veut le patrimoine de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne ? » *Radio-Canada*, 10 mai 2019. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/entrevue/117402/congregation-soeurs-saint-anne-patrimoine-duchesne/>

DUFOURCQ, Elisabeth. 1993. *Les aventurières de Dieu : trois siècles d'histoire missionnaire française*. Paris : Lattès.

DUMONS, Bruno. 2020. « Pour une histoire transnationale du “catholicisme au féminin” (XIXe-XXe siècles). Circulations missionnaires, dévotions spirituelles, révolutions sociales et sexuelles. » *Revue de l'histoire des religions* 3 (237) : 423-45.

DUMONT, Micheline. 1990. « Les charismes perdus. L'avenir des congrégations religieuses féminines en l'an 2000. » *Recherches féministes* 3 (2) : 73-111.

GOUDREAULT, Zacharie. 2020. « Biens patrimoniaux : Québec en voie de protéger les archives des Sulpiciens. » *Métro*, 25 août 2020. <https://journalmetro.com/actualites/montreal/2505092/biens-patrimoniaux-quebec-en-voie-de-protger-les-archives-des-sulpiciens/>

GOYAU, Georges. 1933. *La femme dans les missions*. Paris : Flammarion.

GRANT, Agnès. 1996. *No end of grief: Indian residential schools in Canada*. Winnipeg: Pemmican Pub.

GREEN, Robyn. 2012. “Unsettling Cures: Exploring the Limits of the Indian Residential School Settlement Agreement.” *Canadian Journal of Law and Society* 27 (1): 129-48.

JÉRÔME, Laurent. 2008. « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : Un terrain politique en contexte atikamekw. » *Anthropologie et Sociétés* 32 (3) : 179-96.

MARION ROBINAUD

JUSSEAUME, Anne. 2016. « Les archives des congrégations religieuses féminines : nouvelles sources et nouveaux objets pour l'histoire sociale à l'époque contemporaine. » *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* 128 (2). <https://doi.org/10.4000/mefrim.3053>

LANGLOIS, Claude. 1984. *Le catholicisme au féminin : les congrégations françaises à supérieure générale au XIXe siècle*. Paris : Cerf.

LAUGRAND, Frédéric, et Jarich. G OOSTEN. 2019. *Inuit, Oblate Missionaries, and Grey Nuns in the Keewatin, 1865-1965*. Montréal; Kingston; London; Chicago: McGill-Queen's University Press.

LEFORESTIER, Charlotte. 2012. « L'assimilation des indiens d'Amérique du Nord par l'éducation : une étude comparative. » Thèse de doctorat, Université Bordeaux III - Montaigne.

LUCIER, Pierre. 2012. « Le patrimoine immatériel des communautés religieuses et ses traces dans la culture. » *Études d'histoire religieuse* 78 (1) : 5-11.

MARCEAU, Julie. 2020. « Pour se souvenir : Ottawa désigne des lieux de mémoire des pensionnats autochtones ». *Radio-Canada*, 1 septembre 2020. <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1730560/ottawa-designe-lieux-memoire-pensionnats-autochtones-wilkinson>

MILLER, James R. 1996. *Shingwauk's Vision: A History of Native Residential Schools*. Toronto: University of Toronto Press.

MILLOY, John S. 1999. « 'A National Crime': *The Canadian Government and the Residential School System, 1879 to 1986*. Winnipeg: University of Manitoba Press.

MONETTE-TREMBLAY, Justine. 2018. « La commission de vérité et réconciliation du Canada : une étude de la sublimation de la violence coloniale canadienne. » *Revue québécoise de droit international* 31 (2) : 104-42.

NADEAU, Jean-François. 2020. « Prêtres de Saint-Sulpice : catastrophe patrimoniale appréhendée ». *Le Devoir*, 19 août 2020. <https://www.ledevoir.com/societe/584387/histoire-catastrophe-patrimoniale-apprehendee>

NIEZEN, Ronald, et Marie-Pierre GADOUA. 2014. « Témoignage et histoire dans la Commission de vérité et de réconciliation du Canada ». *Canadian Journal of Law and Society* 29 (1): 21-42.

POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES MISSIONS CATHOLIQUES FÉMININES DANS LES
MONDES AUTOCHTONES CANADIENS (XIXE-XXIE SIÈCLES)

PAISANT, Chantal. 2009. *La mission au féminin : témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIXe-début XXe siècle)*. Turhnout : Brepols.

PRUDHOMME, Claude, éd. 2014. *La mission au féminin dans un monde globalisé*. Paris : Histoire, monde et cultures religieuses 30, Karthala.

ROBINAUD, Marion. 2017. « Religieuses au cœur des communautés indiennes. Mémoires féminines des missions de l'Ouest canadien ». Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

ROBINAUD, Marion. 2020. *Religieuses et Amérindiens. Anthropologie d'une rencontre dans l'Ouest canadien*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

SIMARD, Jean. 1999. « Le patrimoine immatériel des communautés religieuses. » *Les Cahiers des dix*, 53 : 251-87.

TURGEON, Laurier, Denys DELÂGE, et Réal OUELLET. 1996. *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVIe-XXe siècle. Cultural transfer, America and Europe: 500 years of interculturalization*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

TURGEON, Laurier, et Louise SAINT-PIERRE. 2009. « Le patrimoine immatériel religieux au Québec : sauvegarder l'immatériel par le virtuel. » *Ethnologies* 31 (1) : 201-33.

WEBER, Bob. 2020. « La création des pensionnats autochtones reconnue comme évènement historique. » *La Presse*, 1 septembre 2020. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/2020-09-01/la-creation-des-pensionnats-autochtones-reconnue-comme-evenement-historique.php/>